

## BATHURT, MICROTOPONYME SOUSTONNAIS

**Bathurt** désigne à Soustons une maison ainsi que la zone qui l'entoure. Le mot n'est enregistré, que nous sachions, dans aucun dictionnaire du gascon. Nous n'avons rencontré ce toponyme nulle part ailleurs dans les Landes ni en France. Récemment, Marie-Claude Rouet, qui l'a relevé, le range parmi les « rémanences franco-normandes » (*Rémanences linguistiques du Moyen-Âge anglo-aquitain*, Master d'anglais et d'occitan, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2010, p. 37 – voir c. r. dans *Bull. Soc. Borda*, 2013, 3<sup>e</sup> tri., n° 511, p. 375). Sans preuve, sinon une « ressemblance étrange » entre le lieu-dit soustonnais et le nom Bathurst donné à une station d'autobus de Montréal au Québec.



À vrai dire, sous cette graphie, le nom n'est pas absent des nomenclatures. Il existe en Australie une île Bathurst Island, ainsi nommée en l'honneur de Henry Bathurst, homme politique britannique (1762-1834), secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies (1812-1827), au Canada l'île Bathurst Island, Nunavut, la ville de Bathurst, New-Brunswick, une rue Bathurst street à Toronto. Ces lieux-dits sont graphiés, quelques rares fois, Bathurt, tels Bathurt Island en Australie ([www.bridgemanart.com](http://www.bridgemanart.com)), Bathurt Street à Toronto ([www.westannexnews.wordpress.com](http://www.westannexnews.wordpress.com)). Ce toponyme anglo-saxon Bathurt semble l'équivalent de Bathurst dont il pourrait être une déformation. Bathurst, beaucoup plus fréquent dans ces pays, est attesté au XIV<sup>e</sup> siècle pour désigner un manoir du Sussex dont le nom dériverait de deux mots de vieil anglais signifiant « bataille » et « colline boisée » (*Surname Database*, [www.surnamedb.com](http://www.surnamedb.com)). Est-ce suffisant pour rattacher le nom de lieu soustonnais à une origine anglaise ?

Bien que Marie-Thérèse Morlet (*Dictionnaire étymologique des noms de famille*) ne mentionne pas Bathurt comme nom de famille, il est cité comme tel dans un procès de l'année 1354 (V. Montiton, *Monographie de Seignosse, Landes*, p. 12, extrait des archives de Capbreton, F.F.1), dans les « archives du presbytère de Dax » en date du 4 avril 1555 (*op. cit.*, p. 13), dans une liste du 23 mai 1604 (Archives de Capbreton, C.C.7). Tout près donc de Soustons. Il est fréquent du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, concentré dans le sud des Landes mais absent des Pyrénées-Atlantiques (149 attestations relevées par [genealogie.com](http://genealogie.com)). Il devient rare au XX<sup>e</sup> : une seule naissance en France, dans les Landes, entre 1891 et 1915, ([geopatryme.com](http://geopatryme.com)). L'annuaire téléphonique actuel signale un unique abonné de ce nom dans les Landes, un autre dans les Pyrénées-Atlantiques. D'où il ressort que ce patronyme très ancien est aujourd'hui en déclin en France. Il est recensé, sous la même graphie, en Angleterre ([ancestry.co.uk](http://ancestry.co.uk)), aux États-Unis, au Canada, en Australie ([myheritage.com](http://myheritage.com)). Mais sa fréquence est marginale par rapport à celle de Bathurst : 77 fois pour Bathurt par rapport à 108 000 pour Bathurst dans [myheritage.com](http://myheritage.com). Le nom anglo-saxon de personne Bathurt serait-il, comme le toponyme, une cacographie de Bathurst ?

Ce relevé des données fait apparaître que **Bathurt** figure, rarement sous cette graphie, comme nom de personne et nom de lieu en onomastique anglaise. On le trouve en

onomastique gasconne.

En toponymie, si le nom de lieu peut tirer son origine d'un nom de personne, l'inverse est possible. Dans la première hypothèse, la défaite anglaise de Castillon (1453) n'est certes pas une borne onomastique. Le mariage d'Alienor et du jeune duc de Normandie (1152) non plus. Mais rien n'atteste que **Bathurt**, lieu-dit, fut une donation du Roi-Duc – il y en eut – à un sujet ainsi nommé. Ni que ce patronyme renvoie au temps de l'occupation anglaise. Et quand même le microtoponyme eût tiré son origine d'une bastide, il n'y a pas trace qu'il en existât dans la région de comparable à celle d'Hastingues, ni qu'un Bathurt en fût le détenteur ou le fondateur. Quant à expliquer l'origine du nom par un patronyme gascon, il faut l'exclure : le mot n'est porteur, dans cette langue, d'aucun attribut physique, moral ou professionnel relatif à une personne.

Dans la deuxième hypothèse — un nom de lieu de Gascogne, peut-être à Soustons, à l'origine du nom de personne —, il convient de remarquer que les noms de lieux gascons qui se terminent en *-urt* sont rares. Nous n'en avons rencontré aucun dans les noms de communes des Landes. Recurt est un village des Hautes-Pyrénées, Michel Grosclaude peine à l'expliquer et se rabat sur l'hypothèse d'Aymard qui le rattache à un hypothétique latin *\*re-curtus* = « recoupé, raccourci », mot non attesté (*Dictionnaire toponymique des communes des Hautes-Pyrénées*). Vincent Foix relève bien le mot *cachurt* = « excavation », Simin Palay *besurt* = « sorbier, fruit de cet arbre », mot qui, pour Rohlf, est « peut-être d'origine pré-romane » (*Le Gascon...*, n° 125), on dirait aujourd'hui proto-aquitain. Dès lors, à quoi rattacher la finale *-urt* de **Bathurt** ?

Selon le professeur Jean Haritschelhar (*lettre à André Labertit*, 04/02/2004), au radical aquitain *urd* = « replat, plateau » qui a donné *urt* par assourdissement de la consonne finale sonore. (Ce ne serait pas le cas pour le village d'Urt, situé en Pays Basque à la frontière des langues basque et gasconne, du fait de la présence d'un *a-* initial dans sa désignation basque depuis le XIIe siècle, *Aurti*, *Ahurti*.) Quant à l'hypothèse selon laquelle la première composante du toponyme **Bathurt** serait rattachable au basque *bat* = « un », *batu* = « réunir », elle n'est pas envisagée par le professeur Haritschelhar qui, pour le cas, ne retient que '*bath-*', mot gascon signifiant « vallée ». Cas dont on a de nombreux exemples : bien des toponymes, au sud de l'Adour, associent le gascon '*bath*' et un mot basque : Ostabat, Lantabat « termes officiels » alors qu'en basque on dit Ostibarre, Landibarre composés avec *ibar* = '*bath*' (*Ibidem*). De même, le toponyme Larrabaigt, mélange le basque (*larra* = « lande, pâturage ») et le gascon ('*baigt*' = « vallée »). Certes, la graphie '*bat*' que l'on rencontre aujourd'hui dans ces toponymes et dans de nombreux patronymes (Bats, Labat, Labatmale, Lesbats, etc.) ne comporte pas de *h*. Mais est-ce un problème ? Ce mot, vieilli, s'écrivait autrefois '*bath*', '*batch*', '*baitch*', '*bayt*', '*baigt*' (Palay), '*bet*' (Michel Grosclaude). Et la graphie occitane normalisée qui fait grand cas de l'étymologie (latin *vallem*) propose *vath*, qui conserve le *v-* initial et transcrit la syllabe finale en *-th*. Rien donc n'invite, et moins encore n'autorise, à voir dans la graphie Bathurt dont le *h* est fidèlement conservé un signallement étranger : tout au contraire, le *h* est signe d'autochtonie.

Résumons : étymologiquement, il pourrait parfaitement s'agir de l'association de deux oronymes. C'est un mode de création patronymique et microtoponymique fréquent en gascon. Citons *Batbie*, *Bathby*, *Batby*, nom topographique signifiant « la voie qui conduit au vallon » et les associations telles que *Baloze* (Landes) < *vallem lutosam* (?) = « vallée boueuse », *Belhade* (Landes) expliqué par *vallem latam* = « large vallée » (Cf. Bénédicte Boyrie-Fénié et Jean-Jacques Fénié, *Toponymie des pays gascons*, n° 524). Mêmement, Bathurt serait composé de deux termes associés, '*bath*' et '*urd*', « vallée » et « plateau ».

Un familier du lieu objectera que la maison soustonnaise se situe dans une zone plate, qu'il n'y voit point de vallée à l'entour, à moins de considérer comme telle la dépression

voisine que forment l'Étang-Blanc et l'étang d'Hardy au pied de la zone dunaire littorale. Soit. Mais est-ce disqualifiant ? La zone est plane, herbeuse et irriguée, propre, en saison sèche, à la pâture. La désignation serait alors redondante, le sème de planéité étant commun à un fond de vallée et à un plateau. Sur ce point, avec Michel Grosclaude rencontrant quelque difficulté pour expliquer le nom de personne Lesbats « les vallées », localisé en bordure de la côte landaise, nous ferions volontiers état de « la remarque fort intéressante de Boyrie-Fénié : “Importé par les montagnards, ce substantif a gardé, dans les Landes, sa sémantique pyrénéenne : quartier de pâturages dépourvus de ruisseaux et dans lesquels sont aménagés des abreuvoirs”. » (*Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, s. v. Lesbats) Effectivement, Marcelin Bérot (*La vie des hommes de la montagne racontée par la toponymie*, Éditions Milan - Parc national des Pyrénées, 1998) confirme que « *la bat, la baigt, la batch* est le nom ancien de la vallée. (...) Certains de ceux qui connaissent le nom en ont oublié la signification. » (p. 120) Il recense des lieux-dits montagnards (vallée d'Ossau, vallée d'Azun) où le terme *bat* est associé à une économie pastorale : « *bat laytouse* (Az 6) “la vallée dont l'herbe donne du bon lait” » ; le sommet qui la domine et qui, selon lui, a pris le nom de la vallée et est devenu le Balaïtous (p. 54). Il cite encore *bat letouse* (Oss 6, Oss 1) , *bat leitouso* (Oss 3), même sens ; à Bious, quartier exposé au levant, très riche en herbe, donc en lait (p. 55), *bat beterèro* : vallon où vont dormir les vaches avec leurs veaux (p. 71).

Conclusion : l'explication suivant laquelle le nom Bathurt serait un patronyme d'origine anglaise ou franco-normande ne nous paraît pas devoir être retenue pour la raison que rien ne prouve qu'il ait été importé. Nous ne retenons pas non plus une origine tirée d'un patronyme gascon.

Bien plutôt, **Bathurt** nous semble être un toponyme mêlant gascon et basque, qui associe les sèmes de « pâturage » et de « plaine » en un couplage de deux dialectes. Il a été probablement créé quand des pasteurs pyrénéens, basques, béarnais ou bigourdans, menaient, à époque ancienne, leurs troupeaux pâturer dans la plaine soustonnaise et très précisément au quartier d'**Hardy** lui-même rattachable à une origine basque et pastorale.

L'opinion selon laquelle le gascon doit peu aux langues d'Outre-Manche, et à l'anglo-normand en particulier est très répandue parmi les linguistes. Elle est argumentée. Qui veut la démentir se doit d'apporter des preuves. C'est après avoir enquêté de notre mieux que **Bathurt**, toponyme soustonnais sans doute médiéval, ne nous a pas paru susceptible d'être rangé dans la catégorie des « rémanences » du temps des Plantagenêts. Il n'empêche que s'appliquer à détecter des traces exogènes dans le gascon valide un projet de recherche.

Le monde est représentation verbalisée. Par sa composition – sa création – Bathurt, tel que nous le décrivons, prend, nous semble-t-il, toute sa place de lieu-dit dans le paysage soustonnais. Il l'accroît et le parcelle en le nommant. Les mots s'inscrivent dans l'histoire des groupes humains. **Bathurt** est sans doute apparu à une époque lointaine de communication interlinguistique. Il résulte d'un couplage dialectal mixte né des circonstances et conforme aux systèmes linguistiques de deux langues, le gascon et l'euskara, en situation d'échange.